

CAFE-BIBLE, Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, MARS 2015
Etude du Livre de RUTH

Intro : Le livre de *Ruth* est un petit bijou de l'Ancien Testament. Il contient une histoire simple, mais savoureuse, et écrite avec art. **Il est un des deux seuls livres bibliques (avec celui d'*Esther*) à porter le nom d'une femme** (mais *Esther* était une reine juive dans un monde païen, alors que *Ruth* est une femme elle-même d'origine païenne, ce qui en fait **un livre unique dans toute la littérature hébraïque**)(Intro livre de Ruth, Bible Semeur).

Dans le Canon biblique hébraïque (= l'ensemble des livres qui composent la Bible), il est rangé parmi ce qu'on appelle les 'Ecrits', la troisième grande section de l'Ancien Testament, et appartient aux cinq 'rouleaux' qui étaient lus lors des cinq grandes fêtes israélites, celui de *Ruth* étant réservé à la fête des Semaines. Il venait juste après le livre des *Proverbes*, et donc juste après la fameux poème célébrant les mérites de la 'femme de valeur' (ou 'femme vaillante') en *Prov.31*, dont on pourrait penser que *Ruth* est justement un excellent exemple ; en *Ruth 3 :11*, elle est d'ailleurs appelée 'femme de valeur'!

Dans le Canon biblique grec (celui de la plupart de nos Bibles), le livre de *Ruth* vient juste après le livre des *Juges*, certainement parce que l'histoire qu'il relate se situe à cette époque (*Ruth 1 :1*). Et on pourrait presque dire que, coïncé entre les livres des *Juges* et de *I Samuel*, qui relatent beaucoup de combats et de guerres, il apporte une touche rafraîchissante et remplie d'amour, puisqu'en fin de compte, le livre de *Ruth* raconte une très belle histoire d'amour : amour de Ruth pour sa belle-mère et son peuple, puis vis-à-vis de son futur mari Boaz.

Ce livre raconte une histoire qui a sans doute eu lieu pendant la période des *Juges* (*Ruth 1 :1*), mais il se peut qu'il ait été écrit après, pendant la période de Samuel, pendant la période davidique, donc vers l'an 1000 av. J-C. Qui l'a écrit ? On ne le sait pas (le Judaïsme traditionnel l'attribuerait au prophète Samuel).

Quel est le but de la rédaction de ce livre ? Certains ont pensé qu'il venait au secours de la dynastie davidique, dont la légitimité était mise en cause, entre autres, en raison de la parenté peu honorable de cette grand-mère moabite du roi David. En effet, on le sait, les Moabites sont présentés dans les Ecritures comme les descendants de l'union incestueuse de Loth avec sa fille aînée, à l'initiative de celle-ci (*Gen.19 :36-37*), donc on peut imaginer que des gens auraient pu contester la légitimité de la royauté de David vu son ancêtre Moabite. Concernant les Moabites, voici encore ce qui en est dit, dans les Ecritures : ils avaient refusé le passage des Israélites sur leur territoire (*Nb.21:13-15*). Leur roi, Balak, avait envoyé le prophète Balaam pour maudire Israël à plusieurs reprises (*Nb.22-24*). Plus tard dans l'histoire, les Moabites furent soumis à David (*II Sam.8:2,12*), et furent à maintes reprises dénoncés par les prophètes à cause de leurs péchés (*Es.15-16 ; Jér.9:26 ; Ez.25:8-11 ; Am.2:1ss. ; Soph.2:8-11*).

Mais d'autres buts semblent aussi être : le fait que finalement, **il y a une étrangère dans la lignée de David, et finalement de Jésus-Christ**, puisque Ruth est une ancêtre de Jésus (*Mt.1 :5*). Nous pourrions aussi dire que le livre de Ruth est une preuve, si besoin était, que Dieu aimait aussi le peuple de Moab (sans pour autant approuver ses croyances païennes), et par conséquent, d'une manière plus globale, que Dieu aime les étrangers à son peuple, et ce déjà dans l'Ancien Testament (cf. aussi le *Ps.96* par ex., ou le livre du prophète *Jonas*, qui parle aussi des 'nations' ('goïm', les 'gentils', les 'païens').

Plusieurs autres raisons nous seront données au fur et à mesure de l'étude de ce texte : le droit de glanage, le droit de rachat, l'humilité et l'exemple de gens ordinaires avec une foi extraordinaire, une lumière d'espoir dans un monde difficile (celui des *Juges*), etc...

Ce livre de Ruth est une histoire narrative, elle est donc facilement compréhensible, et nous analyserons donc essentiellement la signification des choses racontées, mais l'histoire en tant que telle parle d'elle-même, et est assez claire en soi. Comme le dit R.Gelin, 'dans la Bible, c'est un livre sans clergé, sans prophète, sans miracle ; un livre qui porte le nom d'une femme...' (p.12). Oui, un livre qui nous parle de la vie ordinaire de personnes devenues extraordinaires par Dieu !

< Voici les **quelques commentaires** utilisés pour la préparation de cette étude :

- * Les notes de la *Bible d'étude du Semeur*, celles de la *Bible Segond 21 avec notes de référence*.
- * Keil and Delitzsch : *Commentary on the Old Testament, no.2*, Eerdmans Publ., Grand Rapids, 1988.
- * J.G.Baldwin, *The New Bible Commentary Revised*, Eerdmans Publ., Grand Rapids, 1979.
- * Henri Rossier, *Méditations sur le livre de Ruth*, s.l., s.d. (Internet).
- * Richard Gelin, *Ruth*, Editions Mennonites, Montbéliard, 2004 (très intéressante étude de Ruth). >

1 :1-5 : La famille d'Elimélek en Moab

Elimélek (= en hébreu : 'mon Dieu est roi') est originaire de Bethléhem, là où plus tard Jésus va naître. Avec sa femme Naomi/Noémi (= en hébreu : 'ma charmante, ma gracieuse'), ils ont deux garçons : Mâhlon (= 'maladie') et Kilyôn (= 'faiblesse, fragilité'), Ephrata étant le nom du groupe familial auquel appartenait Elimélek (cf. par ex. *I Sam.17 :12* en lien avec le futur roi David, et *Mi.5 :1*, cité dans le NT en *Mt.2 :6* pour la naissance de Jésus le Messie).

→ **Le lieu de la provenance d'Elimélek n'est donc pas un hasard pour la naissance de Jésus.**

Le fait que ces deux fils aient épousé des femmes Moabites n'était apparemment pas formellement interdit par la Loi - les Moabites n'appartenant pas aux divers peuples de Canaan, cf. *Dt.7 :3*, mais leur rôle néfaste à l'égard d'Israël et leur interdiction d'entrer dans l'assemblée de l'Eternel (*Nb.22-25 ; Dt.23 :4-7*) n'invitaient pas à de telles unions.

Le nom Orpa pourrait provenir d'un nom signifiant 'la nuque', et symboliserait la défection (on tourne la nuque en partant). **Le nom Ruth est apparenté soit à un mot signifiant 'l'amie', soit à un terme désignant 'le réconfort'.**

< Notons que dans le livre de *Ruth*, les noms propres signifient tous quelque chose pour la compréhension de l'histoire. Il y a aussi plusieurs jeux de mots en hébreu dans le livre. >

Quand on analyse les premiers versets de ce livre biblique, on pourrait tomber en déprime : famine dans le pays d'Israël (semble-t-il aussi au milieu de cette période sombre des Juges - *v.1*), puis **mort d'Elimélek** (*v.3*), puis **mort des deux fils** de celui-ci avec Noémi (*v.5*), après que ceux-ci se soient mariés avec des femmes du pays de leur exil (était-il forcé, cet exil, dans ce lieu-là ? Ce n'est pas impossible, car certainement qu'Elimélek n'avait pas trop de choix de lieux possibles), Moab. Le pays de Moab était un plateau fertile situé à l'Est de la Mer Morte ; cf. *Gen.19:30-38 ; Nb.21:10-20 ; Dt.2:9*

Il paraît aussi paradoxal que Bethléhem, qui signifie 'maison du pain' (ou 'boulangerie') devienne un lieu de famine ...

'L'histoire de Ruth commence dans un de ces moments de la vie où la fidélité et la bonté de Dieu ne sont plus saisissables. Dieu est bien mis en accusation, même si c'est fait avec beaucoup de doigté. Considérez comment Naomi vit sa souffrance : 'La main du Seigneur s'est abattue sur moi (*v.13*)... Ne m'appellez plus Naomi (femme heureuse), mais Mara (l'amer) car le Tout-Puissant a rendu ma vie amère. La main du Seigneur m'a frappée' (*v.20*)' (Gelin, p.18).

'Elimélek (= 'Dieu le roi') meurt, et Naomi reste veuve. Par leur alliance avec la nation idolâtre de Moab, ses fils se profanent et meurent. En apparence, la race d'Elimélek est éteinte sans espoir de postérité, et 'mes délices' (= 'Naomi') en deuil et désormais stérile, est plongée dans l'amertume', dit Rossier (p.1-2).

Il semble à ce stade de l'histoire que tout soit sombre, triste, désespéré pour Naomi et ses belles-filles, et que Dieu l'ait complètement abandonnée. Mais c'est à ce moment-là

qu'elle prend la décision de retourner dans son pays d'origine, en espérant peut-être des jours meilleurs là-bas. Naomi a une capacité de résilience intéressante, certainement puisée dans sa foi en Dieu qu'elle n'a pas oublié pour autant, même si elle a l'amertume dans l'âme. Oui, le livre biblique de Ruth est un livre de foi, et d'espoir.

1:6-22 : Noémi et Ruth retournent à Bethléhem

Le v.6 nous dit clairement que Naomi avait entendu que Dieu avait redonné de la nourriture à son peuple en Israël, et c'est la raison de sa décision d'y retourner ; (il ne nous est pas dit qu'en Moab, il n'y avait plus de nourriture, donc elle aurait aussi pu rester dans son pays d'émigration, mais étant donné sa nouvelle situation de veuve sans enfants, il est bien compréhensible qu'elle préfère retourner dans sa patrie, où au moins elle connaîtra des personnes de sa famille et dans laquelle elle se sentira davantage 'chez elle'). **Nous voyons donc déjà ici, au milieu d'une situation de désespoir, pointer la grâce du Seigneur, qui est intervenu auprès de son peuple en lui accordant de nouveau de la nourriture.** 'A plusieurs reprises le récit souligne la souveraineté du Dieu d'Israël sur les événements (cf. 1:13,21 ; 2:20 ; 4:12-15)' (note Bsem.).

Et c'est alors que les deux belles-filles de Naomi, Orpa et Ruth, commencent à l'accompagner pour retourner chez elle, en Israël (v.7). Et nous voyons l'altruisme et la bonté de Naomi se manifester envers elles, à savoir qu'elle leur souhaite de pouvoir vivre heureuse à nouveau, en fondant un foyer et en ayant des enfants, dans leur pays de Moab (v.8-9a). Mais les deux jeunes femmes aiment tellement leur belle-mère qu'elles préfèrent rester avec elle et aller avec elle dans son pays d'origine (v.9b-10). Déjà ce stade de l'histoire, on peut être étonné de constater cet attachement si forts entre les belles-filles et leur belle-mère : Naomi devait vraiment être une femme formidable !...

Les v.11-14a dépeignent l'argument plein de bon-sens de Naomi sur l'impossibilité pour elle de leur redonner des fils pour maris étant donné son âge et le délai. Là encore, elle fait preuve d'une grande altérité pour elles, ne leur souhaitant que le bien en fondant une famille et en étant heureuses. Quelle scène pathétique (v.14a)!

Et c'est alors (v.14b), que s'opère une différence entre les deux belles-filles : l'une, Orpa, choisit finalement de retourner chez elle, dans sa patrie, vers sa famille, vers ses divinités (v.15), alors que l'autre, Ruth, est bien résolue de suivre coûte que coûte sa belle-mère Naomi ; imaginons la scène : 'Ruth, l'étrangère, choisit de s'attacher à une femme sans avenir, avec obstination, jusqu'au point de la suivre à son tour sur une terre étrangère. Elle s'attache à une femme déprimée. Elle, la Moabite, s'attache à ce lui qui se déclare frappée de Dieu. Elle est même prête à s'attacher à ce Dieu dont Naomi dit qu'il l'a abandonnée' (Gelin, p.19). Rossier - p.2 - compare les deux jeunes femmes dans leur réaction face à Naomi : toutes les deux sont attachées à leur belle-mère, pleines de sympathie, mais seule l'une d'elle, Ruth, manifeste pleinement la foi : foi au Dieu de Naomi, attachement à ses valeurs, à ses principes ; alors que Orpa, finalement, retourne vers son peuple et ses dieux. 'Ruth ne se laisse arrêter ni par l'impossibilité d'un mari, ni même par la main de l'Eternel étendue contre sa belle-mère, et ne voit dans les obstacles qui s'accumulent que des raisons nouvelles pour ne pas abandonner son objet. Naomi est tout pour Ruth, et Ruth s'attache à Naomi. 'N'insiste pas pour que je te quitte et que je me détourne de ta route ; partout où tu iras, j'irai ; où tu t'installeras, je m'installerai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai aussi et j'y serai enterrée' (v.16-17a)' (p.2). R.Gelin, quant à lui, relativise quelque peu cela : 'Il importe ici de bien situer ce que l'on appelle parfois la « conversion » de Ruth. Il ne s'agit pas d'une conversion au sens chrétien du terme. Ce serait un anachronisme. Cette adhésion au Dieu de Naomi est une condition acceptée par Ruth pour que vive sa fidélité envers Naomi. Il faut respecter cet ordre : **avec Naomi, donc avec le Dieu de Naomi.** Il faut résister à la tentation de

faire de Ruth « une convertie » qui à cause de cela manifesterait sa fidélité. C'est bien plutôt le mouvement inverse. Qui plus est, le Deutéronome s'opposait à l'adhésion des Moabites à la foi d'Israël' (p.19).

Et, comme le suggère aussi R.Gelin, 'de cette première partie de l'histoire, nous recevons le **témoignage d'une fidélité gratuite** et par là incompréhensible, tant la gratuité nous est étrangère. Ruth aurait pu, en tout honneur, rester à Moab et y refaire sa vie. Mais **c'est l'histoire d'une femme qui ne cherche pas son intérêt et qui s'accroche par une fidélité persévérante**. C'est donc bien une histoire d'amour ! Seul l'amour dans ce qu'il a d'incompréhensible donne un peu de sens à cet attachement. **Le livre de Ruth est un livre de générosité, dont la première partie établit que l'amour est plus fort que la mort**. Il est aussi question de courage. 'Je crois profondément que la foi est un courage et que l'amour est aussi un courage ; que la foi sans courage n'est rien et que l'amour sans courage n'est rien non plus. Je discerne ce courage que l'on exerce envers soi-même pour être à la hauteur de ce que l'on croit juste', dit R.Gelin (p.20).

Puis ces deux femmes arrivent donc à Bethléhem (v.18), ce qui met toute la localité en émoi (v.19). **La parole prononcée par Naomi (v.20) montre bien à quel point elle est touchée dans son être : elle qui était 'heureuse' (= Naomi) est maintenant remplie d'affliction** (= Mara, cf. Ex.15:23, qui veut aussi dire 'amertume'), puisqu'elle revient les mains vides et privée de tout (mari, fils, biens). Mais **notons aussi sa soumission au Seigneur**, reconnu comme le '**Tout-Puissant**' (v.21) (donc **elle ne met pas en doute l'existence de Dieu, malgré le malheur qui l'a frappée** ... au contraire de beaucoup de nos contemporains, qui lorsque survient l'épreuve, commencent par douter voire nier l'existence de Dieu : 'Si Dieu existait, il n'y aurait pas tous ces malheurs et ces souffrances ...').

Dernière remarque de ce chap.1, comme un clin d'oeil de la grâce de Dieu sur ces vies si perturbées et abattues : '**Lorsqu'elles arrivèrent à Bethléhem, c'était le début de la moisson de l'orge**' (v.22b) : c'est le début du renouveau : la moisson est justement là, la famine a disparu, on recommence à moissonner, donc à pouvoir produire du pain. Comme l'écrit Rossier (p.3) : 'Du terrain stérile est sortie une source rafraîchissante qui n'attendait, pour se montrer, que le moment où tout espoir humain était perdu. Cette fontaine devient une eau courante, un fleuve large et profond, le fleuve de la grâce divine, qui porte Israël jusqu'à l'Océan des bénédictions messianiques et millénaires !'

Oui, quand tout semble perdu, quand une personne (ici Naomi et Ruth) se tourne vers le Seigneur, alors la grâce de Dieu commence à poindre, la moisson est prête, le renouveau peut démarrer, l'espoir renâître (pour Naomi, pour Ruth, pour nous aussi).

2:1-18 : Ruth rencontre Boaz

L'histoire narrative continue, un nouveau cadre est posé : '**Noémi avait un parent du côté de son mari, un homme riche et puissant de la famille d'Elimélek, nommé Booz**' (v.1). < 'Booz' signifie 'en lui (ou 'avec lui') est la force' ; de nouveau, son nom signifie ce qu'il est >. Le v.2 montre tout de suite **le zèle de Ruth d'aller travailler**, de ne pas rester sans rien faire, à se lamenter en tant que pauvre étrangère, mais **il démontre aussi sa foi** : '**derrière celui auquel aux yeux duquel je trouverai grâce**' ('qui m'accueillera aimablement', Bsem.) (v.2b). 'Sa grâce providentielle la fait entrer dans le champ de Booz' (Rossier, p.4). **Tout dans ce texte est empreint de cette grâce : de Dieu, puis de Booz** (ou bien 'de Dieu au travers de Booz').

Cette coutume d'aller glâner des épis dans les champs était un privilège accordé par la Loi aux veuves, aux orphelins et aux étrangers, selon Lévi.19:9-10 ; 23:22 ; Dt.24:19-20. Le fait que ce soit elle, Ruth, qui le fasse, 'épargnait à Noémi le dur labeur et l'humiliation que cela impliquait pour elle' (Baldwin, p.280). Et le '**hasard**' (v.3b, Bsem., '*il se trouva que ...*', Bseg21) fait que la

parcelle du champ sur lequel elle glâne appartient à Booz ; en fait, **c'est tout simplement la main du Dieu souverain que nous voyons dans ce 'hasard'** (le 'hasard avec un grand D', comme le chante Pierre Lachat) !

Booz revenant depuis la ville aux champs (v.4), remarque de suite une nouvelle 'recrue' (v.5) (le fait de dire 'à qui est cette jeune femme ?' rappelle que dans la culture de cette époque toute femme appartenait à qqn, dans une tribu ; ceci n'est pas péjoratif, mais plutôt protecteur). Et c'est là que le serviteur de Booz lui parle de Ruth (v.6), montrant par là même qu'elle a dû auparavant se présenter à lui, humblement (v.7a). Il donne aussi le témoignage de son courage et de son ardeur au travail (notons la description au v.7b), 'découlant de sa volonté de pourvoir aux besoins de sa belle-mère' (note Bsem.).

Le dialogue qui suit, entre Booz et Ruth (v.8-13) est là aussi empreint de grâce, d'humilité (elle 'se prosterne jusqu'à terre', v.10) et de foi.

(v.9: 'les hommes coupaient les tiges, à leur suite les femmes ramassaient les épis et les liaient en javelles. Les glaneuses récupéraient ce qui avait été laissé', note Bsem.).

Booz sait et reconnaît ('on m'a raconté ...', v.11a) en Ruth son courage, son amour pour sa belle-mère et sa foi dans le Dieu d'Israël ('...le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier', v.12 : cela fait penser à un jeune oiseau se réfugiant sous les ailes de sa mère, cf. Ps.91:4 ; 36:8 ; 57:2 ; Mt.23:37). Et Ruth reconnaît encore une fois la grâce dont elle est l'objet de la part de Booz (et de Dieu) ; elle se sent aussi consolée de ses malheurs ; et elle se reconnaît toujours encore pas vraiment digne de cette grâce, elle ne veut pas prendre la place des servantes de Booz (v.13). ==> **Quel exemple Ruth nous laisse entrevoir ici !**

A la pause déjeuner, Booz n'hésite pas à la 'chouchouter' qq peu (v.14)... était-il déjà amoureux d'elle ? (...) En tout cas, il continue à la 'bichonner' (v.15-16), et 'il va au-delà de ce que requiert la Loi (Lév.19:9s. ; 23:22), afin de permettre à Ruth de faire une abondante récolte (cf. 3:15)' (Bsem.). Ruth devait être contente (et fière) de ce qu'elle avait pu glâner durant cette première journée de labeur (v.17-18) (la quantité était énorme : un épha = 40 litres (selon Bsem.) ou 22 litres (selon Bseg21), cela représentant env. 30 kg d'orge). Notons qu'elle avait aussi gardé des restes de son pic-nic du midi.

v.19-23 : 'Le cœur de Naomi est rempli de reconnaissance envers l'homme qui a reconnu Ruth, quand il aurait pu la rejeter comme une étrangère' (Rossier, p.5). Et son exclamation du v.20 montre aussi **sa reconnaissance envers Dieu, dont elle reconnaît la souveraineté** dans le fait que ce soit justement dans le champ de Booz, un parent à son défunt mari, que Ruth avait glâné. Là aussi, **c'est la grâce qui transparait**, et ce d'autant plus que 'cet homme est notre proche parent, l'un de ceux qui ont le devoir de prendre soin ('droit de rachat', Bseg21) de notre lignée' (v.20b). Qu'est-ce que ce 'droit de rachat' ? 'D'après la Loi (Lév.25:25s., dans ce qu'on appelle la 'loi du Jubilé'), 'lorsqu'un Israélite avait vendu sa propriété, un de ses proches parents avait le droit de la racheter et faisait ainsi office de défenseur du pauvre' (note Bseg21). **'Par cette rédemption, celui qui avait été réduit à la misère et à l'esclavage retrouvait sa place d'homme libre.** Dans notre histoire, il s'agit de racheter la terre d'Élimélek. **Le Nouveau Testament utilise cette perspective pour évoquer l'oeuvre du salut en Christ'** (Gelin, p.32). < Nous verrons au chap.4, v.2s., comment Booz va négocier cela >.

Et c'est alors que Ruth va pouvoir continuer à aller glâner dans le champ de Booz jusqu'à la fin de la moisson : ce sera pour elle non seulement une sécurité financière et matérielle, mais aussi sociale, car elle sera ainsi sous la protection de cet homme bon.

3:1-18 : La demande de Ruth

3:1-7 nous fait entrer dans une coutume dont nous n'avons pas l'habitude ; en fait, c'est une façon d'arranger un mariage, que Naomi planifie de la sorte. Mais ce qui pourrait

nous paraître choquant ne l'est pas pour cette époque. Au contraire, ce faisant, **Naomi agit sagement et intelligemment, aussi bien pour Ruth et son avenir** (v.1b : *'Ma fille, je ne veux pas négliger de te chercher une situation qui te rende heureuse'*), **que pour elle-même et le sien** (on le voit à la fin de l'histoire, 4:13b-17 : grâce au fils de Ruth et Booz, l'avenir de Naomi est aussi assuré, elle a une descendance, et c'est même elle qui va élever ce bébé).

< v.2 : 'L'orge, foulée par les animaux durant la journée, était vannée par les hommes à la brise du soir : à l'aide de fourches on jetait en l'air des pelletées de grains mélangés à la paille et à la bale ; le vent emportait ces dernières tandis que le grain, plus lourd, retombait sur l'aire' - note Bsem. >

On pourrait facilement mimer cette scène, elle est belle, pathétique, poétique, voire mystérieuse. Notons que **Ruth obéit et accomplit à la lettre ce que sa belle-mère Naomi lui demande** (v.5-7), **ce qui a certainement aussi dû lui coûter un certain courage** ; il fallait en effet oser faire tous ces gestes (se mettre au pied du lit de Booz, en écartant la couverture, puis essayer de dormir en attendant la réaction de Booz).

Les v.8-13 nous dépeignent ensuite concrètement la scène, qui se déroule comme prévu par Naomi pour Ruth et Booz. Notons **la demande explicite et empreinte d'humilité de Ruth** au v.9 (*'étends le pan de ton manteau sur ta servante, car tu as droit de rachat'*) : **elle désire que Booz la protège, et ce en l'épousant**, car 'lors d'un mariage, le fiancé étendait un pan de son manteau au-dessus de sa fiancée pour symboliser cette protection. Cf. Dt.23:1 ; Ez.16:8. L'expression était déjà apparue en 2:12, à propos de l'Eternel : **Booz apparaît ainsi comme l'instrument de l'Eternel pour assurer une situation à Ruth**' (note Bsem.).

'Au milieu de la nuit, Booz reconnaît celle qui est venue se placer sous sa protection, et la bénit. **Le livre de Ruth, cette histoire de la grâce, est plein des bénédictions de celui qui donne et de ceux qui reçoivent.** Tous les cœurs y sont joyeux, du moment que Booz entre en scène. Sa présence fait naître la louange, car il sème autour de lui tous les biens de la grâce. Quel bonheur infini de le louer ! Mais n'est-ce pas un bonheur aussi de recevoir, comme Ruth, le témoignage de sa satisfaction à notre sujet ?' (Rossier, p.6).

Booz reconnaît aussi en Ruth son amour envers sa belle-mère (v.10), **et sa valeur** (v.11b), puisqu'elle aurait pu aller auprès d'autres (jeunes) hommes pour chercher un époux ; mais non, elle est venue accomplir la loi, celle du rachat, de la rédemption, du *go'él*. Seulement, il y a un petit hic : un autre homme (que Booz) est plus proche parent que lui vis-à-vis de Ruth et Naomi (v.13). Cela dénote aussi que Booz veut faire les choses 'dans les règles' (de la loi), il lui est donc soumis, ce qui le grandit encore. < Nous verrons plus loin - chap.4 - que finalement, **Booz est une figure de Christ lui-même**, et cela dans différents domaines, dont aussi celui-ci : Christ n'était pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir (Mt.5:17) >

Booz est prudent (il ne veut pas que l'on sache qu'une femme est venue dans l'aire de vannage durant la nuit, cela ferait scandale, et pourrait porter à croire qu'il aurait abusé de Ruth ; cela entacherait aussi définitivement le projet de mariage entre les deux protagonistes qui, nous le constatons en filigrane dans cette histoire, ont commencé non seulement à s'apprécier l'un l'autre mais même certainement à vraiment s'aimer, d'un amour sincère et authentique) (v.14). Et **Booz est généreux**, puisqu'il n'hésite pas à lui offrir encore 25 litres d'orge pour elle et sa belle-mère, ce qui est pur cadeau (la cape dont s'enveloppaient surtout les pauvres est un grand morceau d'étoffe capable d'envelopper toute la personne, grand et résistant) (v.15).

Bien sûr, **une fois rentrée chez elle, Ruth en avait, des choses à raconter à Naomi** : *'tout ce que cet homme avait fait pour elle'* (v.16b). Le v.17 ne fait que confirmer la sollicitude de Booz aussi pour Naomi (*'tu ne retourneras pas les mains vides auprès de ta belle-mère'*, ce qui n'était pas dit au v.15. Et le v.18 ne fait que confirmer l'amour que Booz a pour Ruth (et Naomi), ce que Naomi perçoit très bien aussi, *'car cet homme ne se donnera aucun répit avant d'avoir réglé cette affaire aujourd'hui'*. La seule chose que doit

maintenant faire Ruth, c'est d'attendre, patiemment (le mot hébreu est 'reste' (tranquille), et aussi 'terminée', donc cette affaire sera réglée, bouclée, on saura clairement ce qu'il en est).. 'Le dénouement est attendu avec tout le suspense d'un acte de théâtre' (Baldwin, p.282). Oui, nous pourrions vraiment jouer cette histoire de Ruth sous forme de scénette !

4:1-22 : Le mariage de Ruth et Booz

Comme Naomi l'avait prédit et pressenti, en effet Booz ne tarde pas de vouloir 'régler cette affaire' le plus vite possible.

Ce début de chap.4 nous dépeint aussi de façon vivante et concrète comment se passaient les transactions juridiques en Israël (cf. Dt.25:7 par ex.). La porte de la ville était le lieu habituel où l'on réglait les différends et où l'on prononçait aussi les jugements (cf. Gen.19:1 ; Am.5:10 : la porte était aussi hélas le lieu où les injustices en Israël avaient lieu). Le fait qu'il y ait dix hommes parmi les responsables qui doivent siéger à la porte pour régler cette affaire montre l'importance de ce qui va être débattu ; ce sont aussi eux qui seront ensuite témoins de ce qui va être décidé. Les anciens de la ville faisaient donc office de responsables, mais aussi de juges (cf. Dt.21:149 ; 22:15 ; 25:7).

Le '**plus proche parent**' (v.3, son nom n'est pas donné, donc ce n'est sans doute pas si important) **est donc invité par Booz à écouter l'histoire de Naomi et de Ruth**. Il est question de Naomi, qui met en vente un terrain lui appartenant à elle est son défunt mari Elimélek (il y a deux traductions possibles du texte hébreu original ici : soit le champ a été vendu par Naomi et son mari avant leur départ pour Moab, le plus proche parent ayant le droit de le racheter, cf. 2:20 et le commentaire là-dessus. L'autre traduction de ce verset pourrait dire que Naomi possède toujours ce champ, et qu'elle désire donc maintenant le vendre. Et 'afin qu'il reste dans la famille, c'est le devoir d'un de ses membres de l'acheter pour éviter que le patrimoine familial en soit emputé' (note Bsem.).

Booz est ici soumis à la loi juive du **go'él**, la rédemption, le rachat (de la terre).

Mais il y associe aussi une autre loi juive, celle du **lévirat**, qui consistait dans le devoir pour un chef de famille, de prendre pour épouse la veuve d'un frère resté sans descendance, non pour lui assurer le gîte et le couvert, mais pour assurer au défunt une postérité. Il semble, à la lecture de Deut.25, que cette pratique ne pouvait être exigée et que l'on cherchait souvent à s'y soustraire' (Gelin, p.33).

'Booz va jouer avec beaucoup de finesse sur les deux tableaux pour décourager le rédempteur prioritaire. Dans un premier temps, chap.4, v.2-4, il évoque la parcelle de terre qui est en jeu. Le rédempteur prioritaire se déclare preneur. Alors Booz rajoute subtilement qu'avec le champ, il aura les deux femmes. Et là, le rédempteur prioritaire renonce. Il renonce à cause de la peur. 'Je ne peux pas assurer la rédemption de peur d'anéantir mon propre patrimoine' (v.6). Soit le motif est économique : la crainte de deux bouches supplémentaires à nourrir. Cette perspective est peu probable au regard de la force de travail que représentaient ces deux femmes et en tous les cas Ruth, qui est largement attestée comme une travailleuse infatigable. Ou alors, perce dans ce refus une dimension de superstition. Le sentiment qu'un mauvais sort s'attache à ces deux femmes. Elles portent la poisse ! Il y a déjà eu trois morts. Juda aussi refuse de donner Tamar à son plus jeune fils, le troisième, de peur de le voir mourir à son tour (Gen.38:11). Cete référence à Juda et Tamaar n'est par fortuite, puisque dans la bénédiction que les anciens prononcent sur Booz, eux-mêmes évoquent Juda et Tamar. C'est donc que ce récit est présent dans la pensée des protagonistes ou du rédacteur. On peut d'ailleurs s'interroger sur un éventuel double sens de cette référence : - une parole de bénédiction ; - mais peut-être aussi une allusion voilée à l'inceste originel des Moabites par la référence à la liaison douteuse Juda/Tamar. D'une certaine manière, c'est aussi à mettre au compte de Booz : en termes de courage, il n'a pas été paralysé par la peur d'une éventuelle malédiction qui aurait pu environner ces deux femmes' (Gelin, p.33-34).

Le fait que ce proche parent ne veuille pas prendre Ruth pour épouse ('*je ne peux pas racheter pour mon compte, car je ferais tort à mon propre patrimoine*', v.6) dénote le fait que s'il l'avait fait, aussi bien le champ que sa femme ne lui auraient pas directement 'appartenu', puisque cela aurait appartenu à la lignée d'Elimélek. **Cela montre un peu l'égoïsme de ce proche parent, et cela dénote aussi surtout la générosité et la loyauté de Booz, qui assume son rôle et vient au secours des deux veuves et de leur lignée** (note Bsem.).

Notons la **façon de contracter ce rachat, cette rédemption** : v.7-8. 'Dans les pays orientaux, la sandale est symbole de possession (cf. *Ps.60:10*). Conférer un droit ou une propriété à qqn était souligné par le geste symbolique de lui donner sa sandale (cf. *Dt.25:9* ; *Am.2:6* ; *8:6*). Les tablettes de Nouzi, documents akkadiens du milieu du 2ème millénaire av. J-C, font état de coutumes semblables' (note Bsem.).

Booz devient une illustration de Christ de quatre façons différentes :

1°) **Il est apparenté par le sang.** Même s'il n'est pas le plus proche parent d'Elimélek et de sa famille, il est néanmoins apparenté à elle par le sang.

De même, **Jésus est devenu parent de l'homme** (la race humaine) **par le sang, grâce à sa naissance d'une femme** tout à fait ordinaire, Marie, humaine comme toutes les autres femmes. Ainsi, **Jésus est devenu notre frère** (cf. plusieurs cantiques le clament), notre proche, celui qui nous connaît dans notre condition d'homme, celui qui par conséquent peut nous comprendre parfaitement (cf. *Héb.2:18* - ayant souffert comme nous - et *Héb.4:15* - tenté comme nous). Oui, **Jésus est tout proche de nous, il nous aime, il désire nous aider, être à nos côtés.** Recevons cette promesse comme une grâce, un privilège qui nous est offert.

2°) **Il possède les richesses nécessaires pour racheter l'héritage perdu.** *Rt.4:9-10* nous le dit : **Booz est assez riche pour acquérir tout ce qui appartient à l'héritage de l'ex-mari de Ruth.** Il a donc la capacité de racheter l'héritage aliéné, l'héritage perdu lors du décès du beau-père, du mari et du beau-frère de Ruth. Il aurait très bien pu ne pas être assez riche pour accomplir cela.

De même, **Jésus-Christ, de par sa condition divine** (outre sa condition humaine, cf. point précédent) **de Fils de Dieu, de sans-péché, de parfait, d'immaculé, de saint, était capable de racheter l'homme de son héritage aliéné, perdu lors de la chute,** lorsque nos aïeux Adam et Eve ont désobéi et ont ainsi fait entrer le péché (et sa conséquence, la mort, cf. *Rom.6:23*) dans le monde (cf. *Rom.5:12*, qui nous montre l'effet de cela sur tous les hommes). Et nous pouvons même dire : **Jésus était le seul capable de le faire** ; en effet, personne d'autre que lui n'aurait pu nous racheter de notre péché, personne d'autre que lui n'aurait pu nous rendre cet héritage perdu à la chute ; pourquoi ? - Parce que personne d'autre que lui n'est sans péché.

(Il y a des gens qui *veulent* faire qqch, mais qui ne *peuvent* pas, car ils n'ont pas les capacités : physiques, mentales, intellectuelles, pratiques, spirituelles, donc la bonne volonté ne suffit pas. Dieu, lui, *peut* nous sauver, puisqu'il est immaculé, sans péché, il en a la capacité, le pouvoir).

3°) **Il a la volonté de racheter cet héritage perdu.** *Rt.4:9* nous le dit : **Booz a le désir d'user de son droit de rachat,** après que l'autre parent (plus proche) l'ait refusé. Il aurait très bien pu, lui aussi, refuser d'exercer ce droit, mais il a désiré, de sa propre volonté, le faire. (N'y a-t-il pas aussi, de nos jours, des personnes qui *peuvent* faire des choses, du bien, mais qui ne *veulent* pas le faire, par égoïsme, par souci de ses propres intérêts, 'parce que je le vaux bien', etc...?). De même, **Jésus** - non seulement *a pu* racheter l'homme de sa condition de pécheur -, mais **a voulu le faire, délibérément, gratuitement, sans aucune**

contrainte extérieure. **La motivation de Jésus en nous sauvant était celle de l'amour, une volonté d'aller jusqu'au bout.** Cela semble incroyable, sidérant, époustouflant ! Les kamikazes se sacrifient en détruisant des autres (comme ce co-pilote de l'Airbus dans les Alpes du sud récemment aussi), étant vraiment des instruments au service du péché, du diable, alors que **Jésus se sacrifie** non en détruisant les autres, mais **pour les sauver, pour le bien, au service de Dieu et des autres.** Quel contraste !

4°) Il a la volonté d'épouser la femme du décédé. Booz a non seulement acheté tous les biens de la famille d'Elimélek, mais il a également épousé Ruth (*Rt.4:10*). Il a donc été au bout de son engagement pour cette famille, il était conséquent.

Ceci est pour nous une image de la relation entre Christ et son Eglise, semblable aux liens entre un époux et sa bien-aimée. L'Eglise n'est-elle pas appelée l'épouse du Christ, celle qu'il chérit particulièrement (cf. *Eph.5:22-33*) ? Oui, Jésus est comme un époux tendre et compatissant pour son épouse, l'Eglise. Et nous sommes l'Eglise, nous les chrétiens, nous sommes membres de son corps, nous lui appartenons.

Christ a été jusqu'au bout de sa mission de nous sauver, en mourant sur la croix : '*Tout est accompli*' (*Jn.19:30*), a-t-il dit sur la croix (cf. '*vous avez tout pleinement en Christ*' - *Col.2:10*). Par notre union avec Christ, nous sommes comblés, nous avons tout ce qu'il faut pour être heureux, épanoui, comblé, béni !

Les *v.10-12* du *chap.4* décrivent l'ensemble de cette 'transaction', avec l'achat du champ, et la prise de Ruth pour épouse à Booz, avec les témoins qui sont là pour l'attester et le confirmer (d'où l'importance, pour le mariage, de le faire aussi en public).

Notons l'allusion de la bénédiction à tous (*v.11b-12*) et celle à Tamar (cf. *Gen.38*), faisant allusion à cette coutume/loi du lévirat (assurer une descendance au défunt par une femme).

Et le livre de *Ruth* termine (*v.13-22*) par la mention de **la naissance de leur fils Obed** (qui signifie 'serviteur'), qui en fait est comme le fils de Naomi ('*Naomi a eu un fils !*', *v.17*). Notons l'expression '*soutien de famille*' (*v.14*), pour montrer à quel point une descendance était importante. Et notons cette autre expression '*c'est ta belle-fille qui t'aime qui t'a donné ce petit-fils*' (*v.15b*), remettant l'accent sur la foi, mais aussi la loyauté et finalement l'amour que Ruth avait manifesté envers sa belle-mère Naomi.

Et de préciser - comme raison essentielle de la présence de ce livre dans le Canon biblique aussi - , la généalogie du roi **David, qui est finalement l'arrière petit-fils de Ruth et Booz**, Booz étant lui-même un descendant direct de Juda et Tamar (*v.18-22*).

Notons aussi que **Ruth est l'une des cinq femmes mentionnées par Matthieu dans sa généalogie de Jésus** (cf. *Mt.1:3-6*).

En fait, la conclusion du livre fait pendant à l'introduction : les deux ont le même nombre de mots (en hébr.), sont centrées sur Naomi, l'introduction soulignant sa détresse et son dénuement, la conclusion soulignant sa joie et son abondance' (note Bsem.).

Qui aurait pu penser et prévoir que cette humble jeune femme (veuve) moabite jouerait un rôle si important ? Elle avait de la valeur aux yeux de Dieu, elle avait pleinement sa place dans le dessein, le plan du Seigneur de l'univers.

Ce livre de Ruth est donc plein de signification pour nous aujourd'hui.

Pour conclure, voici une citation de J.N.Darby : '*ce livre touchant et précieux nous présente, comme l'aurore de meilleures choses, la grâce agissant à travers toutes les difficultés, assurant pleinement l'accomplissement des promesses ; (...) et assurant par cette histoire touchante, en figure, la restauration complète d'Israël aux bénédictions selon la promesse*'.

Christophe Hahling

